O.S.P.

L'orientation scolaire et professionnelle

37/3 | 2008
Identités & orientations - 1

Introduction : identités et orientations

Introduction: Identities and life designing

Valérie Cohen-Scali et Jean Guichard

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/osp/1714
DOI : 10.4000/osp.1714
ISSN : 2104-3795

Éditeur
Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée
Date de publication : 15 septembre 2008
Pagination : 315-320
ISSN : 0249-6739

Référence électronique
Valérie Cohen-Scali et Jean Guichard, « Introduction : identités et orientations », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 37/3 | 2008, mis en ligne le 10 décembre 2009, consulté le 22 octobre 2020.
URL : http://journals.openedition.org/osp/1714 ; DOI : https://doi.org/10.4000/osp.1714

Ce document a été généré automatiquement le 22 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Introduction : identités et orientations

Introduction: Identities and life designing

Valérie Cohen-Scali et Jean Guichard

1 Pourquoi publier aujourd'hui deux numéros de l'OSP (celui-ci et le prochain) sur le thème de l'identité ? Répondre à cette question suppose d'évoquer brièvement les principales évolutions qui ont marqué l'orientation scolaire et professionnelle au cours du 20e siècle et donc les transformations des organisations et du marché du travail. Ainsi (observent Guichard & Huteau, 2005), au début du 20e siècle, la forme prévalente d'organisation du travail est encore proche de l'artisanat. Le travailleur doit « avoir un métier ». Pour cela, un long apprentissage est souvent indispensable. Le problème d'orientation qui se pose à chacun est de trouver le métier ou la profession qui lui convient le mieux et la formation où il peut réussir. Dans l'organisation taylorienne qui se développe ensuite, les travailleurs n'ont pas de véritable métier : ils sont opérateurs. Le problème d'orientation n'est plus de prévoir si l'individu pourra apprendre tel ou tel métier, mais s'il pourra s'adapter à ces conditions et collectifs de travail. Pour chacun, la question d'orientation se pose alors dans ces termes : « comment trouver une situation de travail dans laquelle je puisse m'insérer ? »

2 L'automation, puis l'informatique, permirent ensuite le développement d'organisations impliquant une maîtrise technique forte du processus de travail. Dans celles-ci, les travailleurs mettent collectivement en œuvre des compétences. Le terme d'« entreprises apprenantes » se répand, tout comme celui de « formation tout au long de la vie ». Un nouveau problème d'orientation se pose : comment reconnaître, formaliser et rendre transférables les compétences développées lors d'interactions dans un collectif ? Pour l'individu, il s'agit de réfléchir à la manière de faire le bilan de ses diverses expériences et de définir des projets personnels et professionnels.

3 Les deux dernières décennies ont vu le développement des nouvelles technologies de la communication et des transports, ce qui a conduit à une mondialisation de l'économie et du travail et, pour les entreprises, à une concurrence exacerbée. Pour y faire face, elles se sont réorganisées. D'une part, elles fonctionnent davantage autour d'un noyau

stable d'employés polyvalents, complété par des travailleurs périphériques souvent spécialisés. Ces derniers se trouvent dans des conditions précaires d'emploi. Ils réalisent des tâches qui requièrent peu de compétences. Ils vivent des situations de rupture, de crise, qui jalonnent non seulement leur trajectoire professionnelle, mais touchent également d'autres sphères de leur vie. Le problème d'orientation qu'ils affrontent peut s'énoncer ainsi : « comment faire face le mieux possible aux multiples transitions marquant le cours de mon existence ? » D'autre part, certaines entreprises ont mis en place des modes d'organisation du travail le rendant très flexible (*boundaryless organisation* : « organisation sans barrière »). Dans celles-ci, des équipes se structurent pour la durée d'un projet et les activités et fonctions professionnelles de chacun apparaissent très variables. Par ailleurs, l'entreprise ne se considère plus comme devant garantir des perspectives de carrière à ses salariés. Dans ce cadre, certains travailleurs en viennent à se poser la question de leur orientation professionnelle ainsi : « où investir au mieux mes compétences pour en obtenir le meilleur rendement (en termes de revenu et de développement de compétences) ? »

4 Dans ces contextes contemporains, les individus ne peuvent plus se conformer à des rôles sociaux prescrits et à des trajectoires de vie prédéfinies. Ils sont contraints de s'adapter à des normes économiques induisant des situations professionnelles de plus en plus instables et morcelées, qui les font apparaître comme des « travailleurs sans lien » (Littleton, Arthur & Rousseau, 2000). Les individus doivent alors devenir plus actifs pour structurer leur vie professionnelle et lui donner un sens. De plus, comme le remarque Savickas (2000), la famille et le travail sont en forte compétition. La famille « absorbe les chocs » dus au changement social. Les conséquences des nouvelles conditions de travail conduisent à des situations sociales souvent difficiles (séparation familiale pour des raisons de mobilité professionnelle, monoparentalité, pluriactivité, et ainsi de suite). Les individus doivent accepter des réorganisations continues de leurs modes de vie. C'est la raison pour laquelle il semble que la principale tâche attendue des individus des sociétés occidentales du 21e siècle soit de construire leur vie et plus particulièrement de « se faire soi » (Guichard, 2004). Se faire soi ne suppose pas seulement d'essayer de construire des liens entre des expériences éparses puis de prolonger cette construction par une projection dans des futurs possibles. Il s'agit également, et de plus en plus souvent, de produire une activité d'anticipation : se préparer à rencontrer des difficultés, envisager des solutions possibles, développer par avance certaines compétences utiles en cas de problème. L'identité apparaît au cœur de ces opérations continues de déconstruction des références anciennes, de production par anticipation de compétences utiles pour affronter les changements futurs et, enfin, de reconstruction de soi, compte tenu des nouvelles contraintes. Ces opérations d'anticipation – déconstruction – reconstruction sont mises en œuvre tant dans le cadre des activités de travail et des milieux professionnels que dans ceux de la vie familiale ou sociale. L'identité apparaît ainsi comme le principal processus concerné par les pratiques d'orientation avec l'émergence d'une nouvelle question sociétale qui pourrait s'énoncer de la manière suivante : « comment préparer les individus à s'adapter aux changements en développant chez eux des compétences permettant d'anticiper et de prévenir les conséquences de ces changements sur la vie dans son ensemble ? »

5 Une manière de réfléchir à cette question est de considérer que les individus doivent aujourd'hui s'engager dans « le métier de professionnel » (au sens ethnométhodologique tel que développé par Coulon [1997] qui met l'accent sur les

processus d'apprentissage et d'affiliation) en plus de s'impliquer dans une activité professionnelle. Ce « métier de professionnel » consiste à s'informer sur les formations, les emplois et l'évolution des secteurs professionnels, à produire des compétences pour résoudre des problèmes nouveaux, à développer des projets innovants, à valoriser ses expériences de travail et de vie et à réaménager continuellement ses priorités. L'orientation a ainsi un rôle important à jouer dans la production de ces méta-compétences que doit désormais détenir tout individu engagé dans le monde du travail. Mais, comme tous ceux qui ont en charge d'accompagner les personnes dans leur orientation, leur insertion ou leur réorientation (conseillers d'orientation psychologues, conseillers en insertion ou à l'emploi, conseillers en bilan de compétences, et ainsi de suite) le constatent quotidiennement, les questions que les personnes se posent excèdent la sphère du travail : s'orienter conduit toujours à s'interroger sur le sens de sa trajectoire personnelle. Et c'est toujours en fonction des réponses que la personne apporte, de manière plus ou moins explicite, à cette interrogation qu'elle parvient à formuler les questions spécifiques qu'elle doit traiter et à y répondre. Fondamentalement, l'orientation est une activité de « personnalisation », pour reprendre le concept développé en psychologie par Malrieu (2003) ou – pour le dire en reprenant l'appellation d'un groupe international de recherche piloté par Savickas – un *life designing*. Accompagner les personnes dans leur orientation, c'est donc les aider à se former une représentation de soi pour soi, mais également à prendre en compte – plus que jamais – les représentations de soi que les autres renvoient. Il s'agit d'aider la personne à « se faire soi » en articulant dans une certaine perspective future ses multiples « sois » passés, présents et anticipés et en s'engageant dans des activités visant à la réalisation des anticipations fondamentales pour elles.

6 Ces deux numéros thématiques visent donc à enrichir les réflexions actuelles sur la manière dont l'orientation peut accompagner ces identités en recomposition continue tout au long de la vie en proposant un panorama des théories et des travaux empiriques contemporains sur le sujet. Ce faisant, nous sommes conscients d'aborder des problématiques encore peu explorées : aujourd'hui, rares sont les recherches qui permettent de cerner la manière dont le soi se construit et se transforme en lien avec les caractéristiques des contextes sociaux et économiques. Les articles présentés dans ces deux numéros proposent donc d'éclairer plusieurs conceptions psychologiques de l'identité et de la construction identitaire des jeunes et des adultes. Certains d'entre eux évoquent la manière dont ces approches peuvent donner lieu à des pratiques d'orientation scolaire et professionnelle.

7 Les articles peuvent être divisés en deux sous-ensembles. Le premier, qui correspond au présent numéro, comprend cinq textes écrits à la suite d'une réflexion menée pendant près de deux ans par un petit groupe de personnes dans le cadre de l'équipe de recherche de psychologie de l'orientation de l'INETOP. Les quatre premiers écrits synthétisent des courants théoriques. Le cinquième – constitutif du cahier « outils, méthodes et pratiques en orientation » – propose une méthode de conseil en orientation. Le second sous-ensemble sera publié dans le prochain numéro de la revue. Il est formé de quatre articles qui correspondent à des travaux effectués dans d'autres équipes (parfois en relation avec la nôtre) et qui décrivent souvent des recherches de terrain.

8 Les quatre premiers articles du présent numéro introduisent trois groupes de théories. Ces regroupements ont été effectués en se référant à l'observation de Schwartz (2001),

selon laquelle les théories « eriksonniennes » de l'identité peuvent être différenciées selon deux dimensions principales. La première oppose la découverte de soi à la construction de soi. La découverte de soi est enracinée dans une philosophie selon laquelle l'essence précède l'existence. La construction de soi serait associée à la philosophie existentialiste d'après laquelle l'existence précède l'essence. La seconde dimension distingue les modèles qui se centrent sur l'individu et l'identité personnelle de ceux qui mettent l'accent sur les contextes sociaux.

9 Les trois courants théoriques évoqués s'intéressent tous aux évolutions personnelles à long terme. Ils ont été distingués de la manière suivante :

1. Les perspectives développementales associent la découverte de soi à l'identité personnelle. Les théories évoquées sont attachées aux aspects intégratifs de l'identité et sont focalisées sur la manière dont l'individu parvient plus ou moins facilement à construire une représentation cohérente de lui-même, à partir de son histoire personnelle, et en envisageant ce qu'il souhaite devenir.
2. Les perspectives constructivistes et constructionnistes mettent l'accent sur la construction de soi et sur les contextes sociaux, tout en soulignant le rôle majeur des activités, interactions et interlocutions de l'individu. Les approches s'intéressent tout particulièrement à la manière dont l'individu coordonne sa représentation de lui-même avec celle de ses groupes d'appartenance et aussi par différenciation d'avec les autres groupes.
3. Les perspectives contextuelles attribuent une place centrale aux identités sociales (issues de la découverte de soi ou de la construction de soi) et au rôle des contextes sociaux. Ces théories s'intéressent globalement aux déterminants sociaux des représentations de soi et leur changement.

10 C'est donc le centre de gravité de chaque modèle qui a guidé la catégorisation d'une approche dans une rubrique, plutôt que dans une autre. Toutefois, les constructions conceptuelles complexes des approches examinées débordent souvent des frontières non étanches de la classification. Pour certaines de ces théories, il a donc fallu trancher entre deux rubriques dans lesquelles elles pouvaient être situées (comme cela est alors précisé à certains moments au fil des quatre premiers articles).

11 Le premier texte, écrit par Valérie Cohen-Scali et Jean Guichard, a pour titre « L'identité : perspectives développementales ». Il aborde de façon synthétique les débats et les discussions théoriques sur le concept d'identité tels qu'ils se sont manifestés à partir des conceptions d'Erikson. Les deuxième et troisième articles composent deux parties d'un même long texte signé par Bernadette Dumora et Thierry Boy relatif aux perspectives constructivistes et constructionnistes de l'identité. L'article intitulé « Constructivisme et constructionnisme : fondements théoriques » définit les termes de constructivisme et de constructionnisme en les référant aux théories fondatrices de ce courant. L'article « Modèles constructivistes et constructionnistes et psychologie du conseil » examine des modèles récents de l'identité de ce champ du constructivisme et du constructionnisme en les mettant en relation avec les pratiques de conseil et de l'orientation. Le quatrième article a été rédigé par un collectif d'auteurs conduit par Bernadette Dumora. Comme l'indique son titre, « Les perspectives contextuelles de l'identité », il vise à cerner les évolutions conceptuelles de la dialectique individu-contexte dans les théories sociologiques et psychologiques de l'identité. Enfin, dans le cahier final de la revue, Jean Guichard propose un « schéma d'entretien constructiviste de conseil en orientation pour des

adolescents et jeunes adultes » s'appuyant sur le modèle « se faire soi » qu'il a précédemment développé (Guichard, 2004).

BIBLIOGRAPHIE

■ Coulon, A. (1997). *Le métier d'étudiant. L'entrée dans la vie universitaire*. Paris : PUF.

■ Guichard, J. (2004). Se faire soi. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle, 33*, 499-534.

■ Guichard, J., & Huteau, M. (2005). *L'Orientation scolaire et professionnelle*. Paris : Dunod.

■ Littleton, S. M., Arthur, M. B., & Rousseau, D. M. (2000). The future of boundaryless careers. In A. Collin & R. A. Young (Eds.). *The future of career* (pp. 101-115). Cambridge : Cambridge University Press.

■ Malrieu, P. (2003). *La question du sens dans les dires autobiographiques*. Toulouse : Érès.

■ Savickas, M. (2000). Renovating the psychology of careers for the twenty-first century. In A. Collin & R. A. Young (Eds.). *The future of career* (pp. 53-69). Cambridge: Cambridge University Press.

■ Schwartz, S. J. (2001). The evolution of eriksonian and neo-eriksonian theory and research: A review and integration. *Identity. An International Journal of Theory and Research*, 1, 7-58.